

dans lequel Julien et Marguerite avaient été enfermés par Stewart Bolton.

L'ancien intendant, en emmenant le fils de Walter d'Avenel, avait dédaigné de refermer cette porte.

A quoi bon, en effet ? Le caveau ne contenait plus personne.

Les trois hommes eurent une sourde exclamation en se voyant à l'entrée de cette salle souterraine, restée debout, ainsi que le vestibule qui y donnait accès, au milieu de la dévastation générale.

La vérité venait de leur apparaître dans une sorte de révélation subite.

Les bandits qui s'étaient emparés de deux jeunes gens disparus avaient dû les conduire dans cette retraite, puis étaient repartis ensuite.

La présence de ce caveau, de ce véritable cachot ne pouvait guère laisser de doute.

Profondément attristés, ils descendirent les degrés, tandis que les herbes se consumaient rapidement au bout du poignet d'Halbert.

Ce dernier aperçut alors une torche tombée à terre et à demi brûlée.

Il la ramassa, la ralluma, en disant :

— Hélas ! voici qui ne prouve que trop que des êtres humains étaient ici récemment.

Dans un coin, ils découvrirent quelques vivres grossiers, restant de la maigre nourriture que Stewart Bolton avait consenti à donner à Julien et à Marguerite pour les empêcher uniquement de mourir de faim.

Cette dernière découverte était cruellement éloquente.

Les trois hommes, navrés, abattus, comprirent qu'ils étaient arrivés trop tard à peine d'un jour ou deux.

Comme ils considéraient ce morne cachot dans un abattement extrême, un objet de nuance claire frappa leur vue.

Halbert se baissa. C'était un morceau d'étoffe, froissé, déchiré.

Il le prit, l'approcha de la torche.

Et alors, les larmes aux yeux, il reconnut un lambeau de la ceinture de Marguerite. Elle l'avait perdu, arraché dans la lutte à la suite de laquelle Stewart Bolton l'avait séparée de Julien l'avait emporté.

— Pauvre damoiselle ! gémit l'ancien chasseur. Aucune illusion n'est plus possible.

— Hélas ! répondirent ses deux compagnons, voilà donc tout ce que nous pourrions rapporter à sa mère éplorée.

Ils fouillèrent le cachot pour voir s'ils ne retrouveraient pas d'autres indices : peut-être quelque écrit laissé par le jeune chevalier.

Ils relevèrent seulement, sur la terre humide, les empreintes de deux pieds minces et délicats de tailles différentes.

C'était l'indication que Julien et Marguerite avaient partagé cette sombre prison. On les avait donc conduits ailleurs, ensemble encore.

Mais où ? ...

Et ces hommes, ignorant quelle était la famille du jeune hôte du manoir de Claymore, se demandaient pour quelle raison ceux qui venaient d'apporter le désespoir au foyer du chevalier d'Avenel englobaient le jeune étranger dans leur haine.

Ils n'avaient plus rien à voir, plus rien à apprendre.

L'ancien chasseur enferma pieusement dans sa ceinture le bout de ruban qu'il ornait de trouver, et ils sortirent.

Ils décidèrent de battre les environs, afin de découvrir si possible le chemin que les ravisseurs avaient pris pour s'éloigner.

Des traces de chevaux frappèrent tout à coup à leur vue.

— C'est bien ce que nous appréhendions, fit le vétéran en qui ses habitudes de bataille se réveillaient. Ah ! que ne sommes-nous arrivés à temps pour obliger les brigands à mettre le fer à la main.

Il leur paraissait inutile de mettre de nouveau le flair du chien à l'épreuve, les empreintes des chevaux leur paraissaient significatives.

Ils crurent que les malfaiteurs avaient emmené leurs victimes ensemble.

Et ils se mirent à suivre quelques traces laissées par les fers des chevaux. Il leur était difficile d'en évaluer le nombre à cause de la dureté du terrain.

Les trois hommes retraversèrent la lande et s'enfoncèrent de nouveau dans les bois. Ils reconnurent certains endroits où ils étaient passés avec les rabatteurs.

Mais lors de la battue on n'avait relevé le passage d'aucun cavalier. C'était l'indice que ces cavaliers avaient passé depuis peu.

— Les misérables ont dû quitter les ruines cette nuit même ou la nuit précédente, fit Halbert avec douleur.

— Oui, ils se seraient bien gardés de cheminer de jour, gronda le vieil Highlander en crispant sa main sur la poignée de sa claymore.

Leur douleur fut plus grande encore lorsqu'ils constatèrent que les cavaliers et ceux qu'ils emmenaient prisonniers avaient cheminé non loin du manoir de Claymore.

— Pauvres chers captifs ce qu'ils doivent avoir eu le cœur déchiré en se voyant aussi près de leur logis, murmura le vétéran.

Les fidèles serviteurs marchaient depuis de longues heures, sans avoir rien pris, sans paraître ressentir la fatigue.

Ils débouchèrent enfin sur la route d'Edimbourg.

C'était aussi le chemin du sud, celui qui conduisait vers l'Angleterre et vers les contrées qui étaient au pouvoir des révoltés.

Quelques empreintes, perdues bientôt au milieu de la route, ne leur laissèrent plus de doute.

— Les traîtres ! gronda le vétéran. Ils ont voulu punir notre seigneur et les siens de sa fidélité à la cause nationale. Ils ont emmené leurs innocentes victimes au milieu des révoltés.

La nuit tombait. Une exaltation nerveuse avait soutenu les trois hommes durant ces longues et pénibles étapes.

Devant la conviction qu'il n'y avait plus d'espoir, une fatigue écrasante vint briser leurs membres et ils se laissèrent aller sur le bord du chemin.

Enfin, comme les ténèbres couvraient tout autour d'eux de tristesses et de deuils, ils se dressèrent et reprirent, accablés et silencieux, le chemin du manoir de Claymore, où deux femmes veillaient, attendant.

#### LVI. — SOMBRE VEILLÉE

La nuit est fraîche.

Ellen Mercy, le front appuyé contre les étroites lames de verre enchâssées dans du plomb, est debout à l'une des fenêtres du manoir de Claymore, et regarde dans les ténèbres.

Le froid de la nuit apaise un peu le feu de sa tête brûlante.

Cherche-t-elle à voir au dehors ?

Le ciel est noir ; noire est la terre.

Elle regarde en elle ; elle regarde dans le passé.

Le passé ? Elle y voit une enfant, frêle et plaintive, une sorte d'orpheline ; car son père l'a reniée, la pauvre petite !

Mieux que cela, ce père dénaturé a voulu la faire périr.

Cette enfant, qui n'a eu, pour protéger ses jeunes ans, que la tendresse d'une mère et que l'affection d'étrangers au cœur généreux, c'est celle d'Ellen. C'est la fillette à qui elle a donné, au jour de sa naissante, le nom délicat de Marguerite, le nom de la blanche fleur d'amour.

Chère et pauvre mignonne pour laquelle sa mère avait tremblé si longtemps, craignant de voir à chaque instant paraître un assassin !

Et, à cet aspect rétrospectif, à ce passé qui ne date que de quelques jours à peine, des pleurs corrodent de nouveau les paupières endolories de la mère.

C'est que, les années s'étant écoulées, Ellen s'était habituée à croire que tout danger était écarté, que l'ange du mal s'était enfin détourné.

Et elles se laissait aller à sa joie attendrie, devant son charme ingénu, chaque jour grandissant.

Mais cette sérénité trompeuse du passé a fait place tout à coup au plus affreux réveil.

L'enfant à laquelle elle songe... l'être mille fois adoré que son esprit revoyait tantôt lui a été enlevé, dérobé.

Oh ! l'affreuse sensation de deuil, de vide, de désolation, que celle qui étirent Ellen.

— Ma fille, murmura-t-elle d'une voix chevrotante à force de douleur, où es-tu à cette heure ? Hélas ! vis-tu seulement encore ?

Mais elle se souvient que trois hommes, dont elle connaît le dévouement, la valeur et l'abnégation, sont partis pour une tentative désespérée, afin de retrouver la chère disparue, ou pour savoir au moins ce qu'elle est devenue.

Ils sont absents depuis le milieu de la nuit précédente, et presque la moitié de cette autre nuit s'est écoulée sans qu'ils aient reparu.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! fait la mère en se tordant les mains, auraient-ils découvert enfin quelque indice ? Dois-je interpréter la prolongation de leur absence comme un présage consolant ?

Et levant son regard vers une étoile qui laisse filtrer, timide, ses rayons entre deux nuages :

— Oh ! l'espérance...

Elle essaie de voir, de distinguer à travers l'espace des ténèbres, se demandant, avec des palpitations intenses, si l'un des trois hommes ne va pas reparaitre, s'il ne revient pas auprès d'elle, en messager, lui annoncer le succès de leurs recherches.

Oh ! quelle ivresse, qu'elles actions de grâces, en ce cas ! Soudain, un aboiement puissant retentit au-dessous, montant du sol.

Elle a tressailli.

C'est le dogue, laissé au manoir, qui vient de donner de la voix. Quelqu'un s'approche donc. C'est un piéton, car Ellen Mercy n'a pas entendu le pas d'un cheval.